

Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

Le Vieux-Saint-Vincent-de-Paul



En couverture

Carte de Saint-Vincent-de-Paul tirée de Joseph Bouchette, *Description topographique de la province du Bas Canada avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique*, Collection Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Londres, Faden, 1815.

Coordination

Service de la vie communautaire, de la culture et des communications de la Ville de Laval

Christiane Brault, Bureau des arts et de la culture
Carole Gamache, Division des affaires corporatives

Recherche, rédaction et iconographie

Susanne Commend, en collaboration avec Vicki Onufriu

Révision linguistique

Edith Sans Cartier

Conception graphique

Laframboise Design

Infographie

Les Créateurs Inc.

Photographie de la page couverture

Vicki Onufriu. Il s'agit de l'ancienne résidence d'Amélia Merckell et du docteur Pominville.

Collaboration spéciale

Nous remercions Michel Legris de la Division de la gestion documentaire du Service du greffe de la Ville de Laval, les membres de la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus (SHGIJ) et Philippe Gariépy.

Mention spéciale

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une entente spécifique en matière de culture entre la Ville de Laval, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, et la Conférence régionale des élus de Laval.

Avis

La plupart des points d'intérêt à observer tout au long de ces parcours sont privés. Ils ne sont donc pas ouverts au public. Nous demandons votre collaboration et votre discrétion afin que soit respecté le caractère privé de ces résidences et de leurs terrains.

Audioguide

Pour les promeneurs, la Ville de Laval a développé des circuits pédestres agrémentés d'un audioguide et d'un plan à télécharger à partir de son portail (www.ville.laval.qc.ca, sous l'onglet Culture/ La Route du patrimoine). À noter que la numérotation des points d'intérêt diffère de celle de la présente brochure.

Circuits patrimoniaux

Pour toute question relative aux circuits, composez le 311 ou le 450 978-8000 (si vous téléphonez de l'extérieur de Laval).

Dépôt légal — 2^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN : 978-2-923478-50-0



Sources mixtes
Produit de forêts gérées durablement
www.fsc.org Cert. no. COC-1012
© 1996 Forest Stewardship Council

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

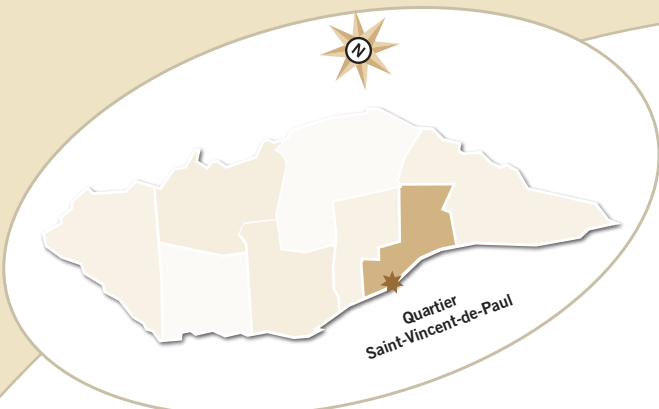
Circuit 1

LES VESTIGES DU BERCEAU DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Fondation de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul :
le bas du village et ses joyaux disparus





1. Le pont du ruisseau de la Pinière
et les premiers chemins
2. Maison Labelle
3. Manoir de Bleury, édifice disparu
Hubert-Joseph Lacroix
Clément-Charles Sabrevois de Bleury
4. Manoir Lacroix, édifice disparu
5. L'atelier des Écores
6. Ancien couvent des Sœurs de la Providence
Mère Emmélie Caron
7. Résidences de villégiature
8. Ancien hôpital Auclair
9. Traverses

Le Quartier Saint-Vincent-de-Paul



CIRCUITS

-  ÉGLISE
-  STATIONNEMENT

-  Durée : 1 heure (1 à 9)*
-  Durée : 30 minutes (10 à 17)
-  Durée : 45 minutes (18 à 26)
-  Durée : 45 minutes (27 à 34)

* Nous vous suggérons de faire le circuit 1 en voiture ou à vélo.

LE DESTIN D'UNE PAROISSE

La paroisse de Saint-Vincent-de-Paul connaît à l'origine un développement semblable à celui des autres paroisses fondatrices de l'île Jésus. Au XIX^e siècle, le village situé aux abords de la rivière des Prairies bénéficie d'une certaine renommée grâce à la présence d'une entreprise artisanale florissante, l'atelier des Écores, dont les artisans ornent les églises à travers la province. La paroisse est également réputée pour l'élégant manoir de Bleury et ses dépendances, qui s'étendent sur un vaste domaine.

Toutefois, la trame de développement de Saint-Vincent-de-Paul est considérablement modifiée avec l'ouverture du pénitencier fédéral, en 1873. Cet événement redessine la cartographie de la paroisse, entraînant la destruction de plusieurs édifices historiques et de secteurs entiers. En parallèle, le pénitencier accélère la modernisation du village, en permettant l'aménagement d'infrastructures et en créant de nombreux emplois.

Véritable ville fortifiée au cœur de Saint-Vincent-de-Paul, l'imposant complexe pénitentiaire scelle le destin de la paroisse, qui devra désormais compter avec la présence de cet univers carcéral à la fois souffrant et mystérieux.



*L'église Saint-Vincent-de-Paul il y a 100 ans.
Son apparence n'a pas tellement changé.*
Collection privée Vicki Onufriu.

LES VESTIGES DU BERCEAU DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

La plupart des éléments du patrimoine bâti du circuit 1 sont aujourd'hui disparus. Les photographies, les textes et l'imagination aideront le visiteur à faire revivre les joyaux du berceau de Saint-Vincent-de-Paul.

*F*ondation de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul

La colonisation de l'île Jésus s'amorce quelques décennies après sa fondation, en 1636. La paroisse Saint-François-de-Sales est créée en premier, en 1702, à l'extrémité est de l'île. L'augmentation de la population et l'étalement des habitants sur le territoire compliquent bientôt l'exercice des devoirs religieux. À la suite d'une requête des colons, la fondation de deux nouvelles paroisses est autorisée en 1740 : Sainte-Rose-de-Lima, au nord, et Saint-Vincent-de-Paul, au sud.



Plan de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul, datant d'environ 1820.

On y voit l'emplacement de l'ancienne église, du presbytère et du cimetière de l'époque, ainsi que les propriétés de quelques sculpteurs de l'atelier des Écores. Un second noyau villageois se structure à l'ouest de l'église, qui deviendra le haut du village.

Collection Université McGill, fonds Ramsay-Traquair.

Première église et presbytère

Lors de l'assemblée de fondation de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul, le 24 février 1743, les habitants autorisent les syndics nouvellement élus à acquérir une terre pour y ériger l'église et le presbytère. Les marguilliers achètent un terrain au menuisier Jean-Baptiste Quévillon, père du cofondateur de l'atelier des Écores, Louis Quévillon.

Ce terrain n'a pas été choisi au hasard : en effet, il se situe à un endroit stratégique, marqué par la proximité du ruisseau de la Pinière et de la rivière des Prairies, ce qui facilite l'accès au village. À l'époque, le mode de transport privilégié est le bateau, l'utilisation des routes de terre demeurant hasardeuse. L'église sera donc érigée sur « le penchant de la Côte des Écores » — le terme « écores » est d'ailleurs issu de l'adjectif « accore », référant à une pente fortement inclinée.

La construction de l'église, commencée en 1744, se prolonge sur une période d'environ huit ans. Les charpentes, dont l'élévation est confiée au maître charpentier Joseph Dufault, de Montréal, sont terminées en 1749. L'édifice est alors recouvert de bardeaux après un marché conclu avec Louis Vachard, un couvreur de Montréal. Construite en pierre des champs, l'église semble avoir été blanchie à la chaux, comme en témoigne un contrat signé en 1767.

Bâtis à flanc de coteau, face à la rivière des Prairies — à l'emplacement même où s'élève aujourd'hui la partie la plus ancienne du centre d'hébergement Fernand-Larocque —, l'église et le presbytère dominent la rivière des Prairies et offrent aux fidèles un panorama à couper le souffle.

1750-1850 : deux noyaux villageois

De 1750 à 1850, le village de Saint-Vincent-de-Paul se structure en deux noyaux situés de part et d'autre de l'église : le bas et le haut du village. Un premier hameau se développe à l'est de l'église (en contrebas du coteau), à l'embouchure du ruisseau de la Pinière, le long de la montée Saint-François, qui relie les habitants de l'intérieur des terres à la rivière des Prairies. Le menuisier Simon Hogue, qui travaille étroitement avec les maîtres de l'atelier des Écores, est le lotisseur du bas du village. Un second noyau villageois se structure à l'ouest de l'église, qui deviendra le haut du village.

LE BAS DU VILLAGE ET SES JOYAUX DISPARUS

1 Le pont du ruisseau de la Pinière et les premiers chemins

Le ruisseau doit son nom à la forêt de pins (pinière) qui s'élevait autrefois à cet endroit, comme en témoignent des archives de l'époque. Ainsi, en 1674, le père jésuite Dalmas décrivait en ces termes le site privilégié de Saint-Vincent-de-Paul : « je découvre une grande anse, terminée par un coteau [...]. Ce coteau porte une belle pinière et les cèdres sont fort gros et fréquents tout le long de ces côtes ».

En 1732, un premier pont public est construit à l'embouchure du ruisseau de la Pinière, enjambant le cours d'eau à proximité de la maison de Pierre Labelle. La construction du pont reflète l'importance stratégique de ce point de passage, puisqu'elle précède d'un an l'aménagement du réseau routier sur l'île Jésus. Le premier chemin du Roi est tracé par le grand voyer Lanouiller de Boisclerc en 1733.

En 1739, Jean-Baptiste Quévillon acquiert une terre sur le ruisseau de la Pinière pour y construire un moulin à scie. Pour se rendre au moulin, il ouvre le long de sa terre un chemin de charrette, qui constituera l'ébauche de la montée Saint-François.



La maison Labelle, un des derniers vestiges du berceau de Saint-Vincent-de-Paul.

Elle a été construite au milieu du XVIII^e siècle. En avant-plan, on aperçoit le pont Lussier, qui enjambe le ruisseau de la Pinière.

Collection Musée McCord.

2 Maison Labelle

6175, boulevard Lévesque Est

Cette maison, vraisemblablement construite vers 1750 par le cultivateur Pierre Labelle, est l'un des seuls vestiges du premier noyau villageois qui s'est formé à Saint-Vincent-de-Paul dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Plusieurs caractéristiques témoignent de l'âge de la résidence, dont la construction remonte au régime français.

La construction à même le sol et l'irrégularité dans la disposition des ouvertures (portes et fenêtres) sont des signes de son ancienneté et de ses origines françaises. On remarque que les cheminées sont logées dans les murs pignons. Les fenêtres et les volets ont été refaits dans le respect du style d'origine; les pentures à fer de lance et les « essés-pris » des persiennes ont été conservés. Dans le pignon sud-ouest de la maison, où l'on observe la présence d'un balcon de bois, une ouverture permettait de remiser les grains au grenier.



La maison Labelle, en 2008.

Photographie : Vicki Onufriu, 2008.

3 Manoir de Bleury

Édifice disparu

Ce pavillon d'un étage en pierre de taille est érigé vers 1834 près du ruisseau de la Pinière, sur le domaine qu'avait créé Hubert-Joseph Lacroix. **Clément-Charles Sabrevois de Bleury** possède sur les bords de la rivière des Prairies une ferme de 416 acres, sur laquelle il a fait construire un manoir spacieux et plusieurs dépendances.



Le manoir de Bleury, aussi connu sous le nom de manoir Lussier, au début du XX^e siècle.

Archives du Collège Laval.

Respectant le style du néoclassicisme anglais, la demeure principale est encadrée d'un portique à colonnes supportant un fronton qui arbore les armoiries de la famille. À l'arrière de la maison, un vaste porche à colonnes servant de véranda porte lui aussi les armes familiales. Le manoir est coiffé d'un observatoire octogonal, élément décoratif populaire au début du XIX^e siècle.

À la mort de Sabrevois de Bleury, en 1862, on liquide ses biens afin de rembourser ses créanciers. Le domaine est acheté par le seigneur de Varennes, Félix Lussier, en 1865, qui le cède à son fils Hector. Acheté à la descendance Lussier par le gouvernement fédéral le 26 juin 1930, le manoir, alors inoccupé, est ravagé par un incendie en octobre 1957. Il sera entièrement démoli l'année suivante.

Clément-Charles Sabrevois de Bleury : un seigneur ambitieux (1798-1862)

Admis au barreau en 1819, Clément-Charles Sabrevois de Bleury ne tarde pas à se tailler une solide réputation de juriste et à se hisser au rang de l'élite montréalaise de l'époque. Élu député de Richelieu en 1832, il appuie d'abord la cause des patriotes, avant de se ranger du côté du gouvernement, siégeant au conseil législatif à la demande de Lord Gosford lors des Rébellions de 1837-1838. Il fonde à la même époque *Le Populaire*, un journal opposé à Louis-Joseph Papineau encourageant la modération et la prudence. Nommé au conseil municipal de Montréal en 1840, Sabrevois de Bleury joint les rangs du parti tory et est élu député de la Cité de Montréal en 1844.

En 1847, Sabrevois de Bleury s'installe dans son manoir. Il se présente comme député indépendant dans la circonscription de Laval en 1854; il essuiera alors une cuisante défaite politique en ne récoltant aucune voix. Il s'éteint en 1862, criblé de dettes, à Saint-Vincent-de-Paul.

Hubert-Joseph Lacroix : un négociant prospère et un fier représentant de l'élite locale (1743-1821)

Figure dominante de la communauté marchande de l'île Jésus après 1750, Hubert-Joseph Lacroix sera tour à tour marchand, officier de milice, juge de paix, député et seigneur de Blainville. Né à Québec, il aurait participé à la défense de la ville lors de l'invasion de la colonie par les Américains en 1775-1776. En plus de se livrer à la traite des fourrures, il est aubergiste et fait le commerce du bétail et des grains.

Nommé juge de paix dans le district de Montréal en 1791, il sera aussi député d'Effingham (circonscription comprenant alors toute l'île Jésus ainsi que les seigneuries de Blainville et de Terrebonne) de 1792 à 1796. Officier de milice, il accède au grade de colonel en 1807 et commande une division pendant la guerre de 1812. Décédé à Saint-Vincent-de-Paul en 1821, il est inhumé dans la première église paroissiale.

4 **Manoir Lacroix**

Édifice disparu

En 1767, le négociant **Hubert-Joseph Lacroix** achète une première propriété dans le hameau de Saint-Vincent-de-Paul. Entre 1806 et 1807, il fait construire un élégant manoir en pierre à deux étages, de style anglo-normand. L'acquisition par Lacroix de ce vaste domaine mettra cependant fin à l'expansion vers l'est du village naissant.

À sa mort en 1821, Lacroix possède près de 600 arpents de terre à l'île Jésus, dont quatre terrains avec constructions dans le village de Saint-Vincent-de-Paul. Son domaine est d'abord vendu au sculpteur René Beauvais dit Saint-James, avant d'être acquis par Clément-Charles Sabrevois de Bleury. Acheté par le gouvernement fédéral en 1872, le manoir Lacroix sera dès lors occupé par les préfets du pénitencier, jusqu'à sa démolition en mai 1910.



L'ancien manoir Lacroix, quelques années avant sa démolition, vers 1910.

Collection privée Vicki Onufriu.

5 L'atelier des Écores : une entreprise artisanale de Saint-Vincent-de-Paul

Par Joanne Chagnon

En 1792, quand le menuisier Louis Quévillon (1749-1823) et le sculpteur **Joseph Pépin** (1770-1842) décident de conjuguer leurs talents, ils ne se doutent pas qu'ils jettent les bases de ce qui va devenir l'entreprise artisanale la plus prospère de leur époque. Pépin, qui réside au Sault-au-Récollet, sur la rive montréalaise de la rivière des Prairies, s'établit alors à Saint-Vincent-de-Paul, où habite Quévillon. Peu à peu, ils mettent en place une organisation efficace qui va les amener à détenir le monopole de la décoration des églises de la région montréalaise durant les trente premières années du XIX^e siècle.

Après avoir probablement habité quelques années chez Quévillon, sur la montée Saint-François, Pépin achète en 1798 une propriété comprenant deux maisons en pierre et une écurie, située entre la rivière des Prairies et le chemin du Roi. En 1805, Quévillon s'installe dans la résidence voisine afin de faciliter leur travail. Bientôt, les deux hommes maîtrisent l'ensemble de leur production, de l'ébauche à la finition, car ils ont appris les techniques de la marbrure, de l'argenture et de la dorure. Dès lors, ils livrent le mobilier et le décor intérieur d'une église clés en main, et plus rien ne freine la croissance de leur entreprise. Durant l'hiver, ils fabriquent en atelier le mobilier et les accessoires liturgiques ainsi que la majorité des



Portrait de Joseph Pépin, cofondateur de l'atelier des Écores.

Croquis de Jean Massicotte d'après un tableau de François Malépart de Beaucourt. Tiré d'Émile Vaillancourt, *Une maîtrise d'art en Canada*, 1920, entre les pages 64 et 65.

ornementations pour les décors. À la belle saison, ils partent souvent pendant plusieurs semaines avec leurs apprentis, des compagnons et des menuisiers pour installer dans les églises les pièces réalisées pendant l'hiver et fabriquer sur place ce qui ne peut l'être autrement — les voûtes, par exemple.

Les deux maîtres engagent souvent des apprentis à partir de 1800, dont certains sont embauchés comme compagnons sculpteurs à la fin de leur formation. Deux d'entre eux, René Beauvais dit Saint-James (1785-1837) et Paul Rollin (1789-1855), deviennent formellement leurs associés en 1815. À ce moment, l'atelier des Écores est à son apogée. Depuis déjà quelques années, les maîtres ont la capacité de mener de front trois campagnes de sculpture durant un même été, et ce, dans des paroisses souvent éloignées les unes des autres. Ils sont alors à la tête d'une équipe d'une vingtaine d'hommes. Entre 1792 et 1830, les quatre maîtres ont formé au moins 53 apprentis, en plus d'employer plusieurs compagnons sculpteurs et des menuisiers. Preuve de leur dynamisme, ils ont travaillé dans 61 paroisses – 49 dans la région de Montréal, 12 dans celle de Québec.

Les affaires vont bien, et Joseph Pépin acquiert, en 1815, une propriété plus grande située près de l'église. Il sera bientôt suivi par Saint-James, qui se fera construire une vaste maison en pierre sur un terrain adjacent au sien; Quévillon y résidera pendant les dernières années de sa vie. Quant à Paul Rollin, il s'installera de l'autre côté du chemin du Roi, comme le montre le plan dressé vers 1820. Encore une fois, les sculpteurs privilégient des résidences situées près de la rivière, car c'est par voie d'eau qu'ils acheminent toute leur production.

Au fil du temps, les maîtres de l'atelier des Écores sont devenus des notables, atteignant un niveau de vie auquel peu de gens accédaient. Il est indéniable que cette entreprise artisanale, d'une ampleur unique au Bas-Canada, a contribué au développement de Saint-Vincent-de-Paul. En effet, les sculpteurs étaient des employeurs potentiels pour les résidents de la paroisse, où ils attiraient de nombreux jeunes hommes. De plus, leur activité y a largement favorisé la croissance économique : durant une trentaine d'années, ils ont assuré l'entrée d'argent frais dans l'économie locale grâce à leur clientèle provenant de marchés extérieurs.

6 Ancien couvent des Soeurs de la Providence

5436, boulevard Lévesque Est

Les travaux de construction du couvent commencent en avril 1862, à l'emplacement même de l'ancienne église de Saint-Vincent-de-Paul, démolie en 1857. Le contrat signé avec le maçon Jean-Baptiste Duverger et son fils stipule que les entrepreneurs doivent utiliser une certaine quantité de pierres provenant de l'ancienne église. Érigé selon les plans de l'architecte Victor Bourgeau, l'édifice s'élève sur quatre étages, y compris les combles sous le toit à deux versants, percé de trois lucarnes. Le revêtement est en moellons. Une galerie court le long du troisième étage. Ce bâtiment se distingue par un élément que Bourgeau utilise fréquemment dans les édifices conventuels : la fenêtre palladienne du mur pignon.

En 1891, les religieuses font agrandir le couvent avec la construction d'un édifice sur les ruines de l'ancien presbytère. La nouvelle section en pierre de taille, inspirée du style Second Empire, comporte deux entrées distinctes qui se composent d'un vestibule coiffé d'un toit pignon à fronton triangulaire. La fausse mansarde est percée de 11 lucarnes. Au centre de la toiture s'élève un clocheton, aujourd'hui disparu.

En 1935, une annexe de cinq étages est construite sous la direction de l'architecte Ludger Lemieux, afin de répondre au nombre grandissant d'élèves.

En plus de s'occuper de l'éducation primaire, les religieuses accueillent des orphelins et des personnes âgées. Elles hébergent aussi des pensionnaires aisés qui contribuent au financement de l'œuvre.

En 1979, les religieuses vendent l'édifice à la Corporation d'hébergement du Québec, qui administre dès lors le centre d'accueil, renommé Fernand-Larocque en 1981 en l'honneur de l'ancien aumônier de l'établissement.



Couvent des Sœurs de la Providence, vers le début du XX^e siècle.

Au premier plan, on voit la partie la plus ancienne de l'édifice. Collection privée Vicki Onufriu.



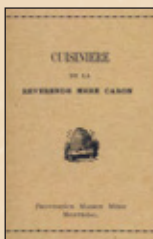
Mère Emmélie Caron, première supérieure du couvent de la Providence.

Photographie tirée de Élie-J. Auclair, *Vie de Mère Caron*, 1908, p. 2.

mmélie Caron, première supérieure du couvent de la Providence (1808-1888)

Emmélie Caron est née en 1808 dans le diocèse de Trois-Rivières. D'abord institutrice laïque, elle décide de se joindre à la communauté naissante des Sœurs de la Providence en 1843. En 1844, elle prononce ses vœux avec six autres novices, dont la fondatrice de la communauté, Émilie Gamelin.

Femme d'action, bonne administratrice, sœur Caron est choisie en 1849 pour ouvrir un couvent dans la paroisse de Sainte-Élisabeth (comté de Joliette). Deuxième supérieure de la communauté après le décès d'Émilie Gamelin, mère Caron entreprend neuf nouvelles fondations de 1851 à 1858, notamment au Chili et à Vancouver. Après ce mandat, elle est nommée supérieure du couvent de Saint-Vincent-de-Paul, fonction qu'elle assume jusqu'en 1866. Elle est alors élue assistante générale, puis supérieure générale de la communauté; elle agira à ce titre de 1872 à 1878. Habile pédagogue et ménagère accomplie, mère Caron écrit à la fin de sa vie un des premiers manuels d'art culinaire au pays, intitulé *Directions diverses données par la Révérende mère Caron Supérieure générale des Soeurs de la Providence pour aider ses sœurs à former de bonnes cuisinières*.



Ce livre de recettes, un des premiers publiés au Canada, compile les directions diverses données par la Révérende mère Caron Supérieure générale des Soeurs de la Providence pour aider ses sœurs à former de bonnes cuisinières.

Il y a eu huit éditions de ce livre et plusieurs rééditions et réimpressions jusque dans les années 1980.

Archives Providence Montréal.

7 Résidences de villégiature

658, 530, 524 et 475, avenue Bellevue

Tout comme à Sainte-Rose, le site riverain, la proximité de Montréal et la présence d'une gare de chemin de fer contribuent à faire de Saint-Vincent-de-Paul un lieu de villégiature prisé des citoyens, en particulier les Montréalais. Un guide touristique édité par le ministère de la Voirie en 1929 précise que « Saint-Vincent-de-Paul est un centre de villégiature très fréquenté par les citoyens qui y ont leur résidence d'été et par les touristes qui y trouvent un excellent service d'hôtellerie et de bons garages ». Des régates sont organisées sur la rivière des Prairies, attirant de nombreux spectateurs.



Régates organisées sur la rivière des Prairies, en 1910.

Collection privée Denise Labrecque.

Les vacanciers de Saint-Vincent-de-Paul se construisent des chalets pour la saison estivale sur l'avenue Bellevue, où se dressent aussi des demeures cossues appartenant à la bourgeoisie. Plusieurs de ces villas sont bâties selon la mode de l'époque victorienne, arborant des tourelles de formes diverses. Le revêtement des murs est constitué de déclin de bois ou de brique, et l'ornementation est souvent recherchée, comme en témoignent les détails de la balustrade de la galerie et ceux de la colonnade du 658, avenue Bellevue.

Pour sa part, le 475, avenue Bellevue, un ancien chalet d'été transformé en résidence permanente, possède un toit-pavillon à quatre versants. Dans les années 1940, Alfred Naud, conseiller municipal, en fait un atelier; on y travaille le fer forgé, en plus d'y faire de la menuiserie. Le conseiller Naud ouvre aussi un commerce : la Forge Saint-Vincent.



Le 658, avenue Bellevue : une ancienne résidence de villégiature.
Photographie : Vicki Onufriu, 2008.

8 Ancien hôpital Auclair

371, avenue Bellevue

Ayant successivement occupé les fonctions de maison de convalescence et de petit hôpital privé offrant des soins généraux et traitant les maladies chroniques, cet édifice aurait été construit en 1838. L'immeuble en pierre de taille possède une vaste galerie sur deux étages et un *piano nobile*, c'est-à-dire un rez-de-chaussée à quelques pieds du niveau du sol. La fenêtre au-dessus de la porte principale forme un hémicycle.



L'ancien hôpital Auclair, aujourd'hui devenu une résidence privée.
Photographie : Vicki Onufriu, 2008.

9 Traverses

149, avenue Bellevue

Sébastien Rocan dit Bastien est le premier exploitant d'un traversier entre Saint-Vincent-de-Paul et Sault-au-Récollet. En 1767, il se voit accorder par le seigneur Lacroix l'exclusivité d'opérer un « passage d'eau » entre l'île Jésus et Montréal.

Il semble qu'à la fin du XVIII^e siècle Rocan ne suffise plus à la tâche. La mise en circulation d'un bac effectuant la traversée à partir de Sault-au-Récollet est autorisée, et un permis est sans doute octroyé à la famille Sigouin de Saint-Vincent-de-Paul à la même époque.

En 1739, Jean-Baptiste Sigouin obtient une terre sur les rives de la rivière des Prairies. Le travail de passeur se transmet de père en fils dans la famille Sigouin tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles. En 1905, Zéphirin Sigouin installe un câble d'acier d'une rive à l'autre afin de faciliter la traverse de son chaland. Connu sous le nom de « côte à Sigouin », le chemin qui descend vers la rive est renommé « rue de la Traverse » par le ministère des Terres et Forêts en 1970, une décision qui rappelle sa vocation première.

La mise en place d'une ligne de chemin de fer en 1878 concurrence le travail des passeurs. La traverse de Saint-Vincent-de-Paul demeure néanmoins en fonction jusqu'aux années 1950.



La côte à Sigouin, le chemin qui mène à la traverse de Saint-Vincent-de-Paul. Sur cette photo prise vers 1915, on voit la famille de Zéphirin Sigouin devant la propriété familiale. Collection privée Denise Labrecque.



Le traversier s'apprête à débarquer des passagers sur la rive de Saint-Vincent-de-Paul, au début du XX^e siècle

Archives du Collège Laval.

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Circuit 2

LES ÉTABLISSEMENTS CARCÉRAUX

L'univers carcéral de Saint-Vincent-de-Paul

10. Ancien pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul

Couvent des Dames du Sacré-Cœur

École de réforme

Inauguration du pénitencier

Émeutes et évasions

Godefroy Laviolette, préfet héroïque

11. Club des Quatre Tours

12. Ancienne maison du préfet

13. Ancienne maison Chenet et résidence
de l'aumônier du pénitencier

14. Ancienne résidence du personnel
du pénitencier

15. Centre fédéral de formation

16. Expropriation du bas du village

17. Établissement Leclerc

10 Ancien pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul

Sur la montée Saint-François

Ouvert en 1873, le pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul demeure pendant 80 ans le seul établissement fédéral de détention au Québec. En 1961, sa population dépasse les 1 450 détenus. En 1973, il devient l'établissement Laval, et il ferme définitivement ses portes en 1989.

Véritable ville fortifiée au cœur de Saint-Vincent-de-Paul, l'imposant complexe carcéral modifie considérablement la trame originale de développement du village et entraîne la disparition d'édifices historiques.

Mais le pénitencier contribue aussi à l'essor économique du secteur, entraînant un accroissement démographique en raison de l'effectif important de gardiens que recrute l'établissement. Le personnel est tenu de résider dans un rayon de quatre milles du pénitencier afin d'entendre la cloche d'alarme et de pouvoir porter secours rapidement, au besoin. Les gardes cherchent donc à se loger au village, ce qui engendre une pénurie de logements. La modernisation du pénitencier permet l'aménagement d'infrastructures urbaines, telles que l'installation de systèmes d'aqueduc, d'égout et d'électricité dans l'enceinte de la prison, mais aussi dans les rues environnantes.



Le pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, en 1906.

Collection SHGIJ, fonds André-Forget.



Un site chargé d'histoire

D'abord un couvent pour jeunes filles...

Les Dames du Sacré-Cœur acceptent en 1845 de se charger de l'éducation des filles à Saint-Vincent-de-Paul. Elles occupent d'abord une ferme sur la terre acquise par le curé de la paroisse, puis elles font construire un couvent sur ce site. L'édifice en pierre comporte deux étages, sans compter le rez-de-chaussée ni les mansardes, et possède deux avant-corps formant la figure du Pi grec sur la façade. Un long escalier permet d'accéder à l'entrée principale, surmontée d'un portique à deux étages, décoré d'un fronton présentant en bas-relief les cœurs de Jésus et de Marie.

... puis une école de réforme

En 1861, le gouvernement fédéral achète l'ancien couvent pour en faire une école de réforme, institution de détention pour les jeunes délinquants. On effectue des travaux afin d'adapter l'édifice à sa nouvelle vocation : des cellules sont aménagées sous les combles, et un mur d'enceinte est construit en 1864. Cette même année, un incendie ravage l'école de réforme, causant la mort de deux détenus. L'édifice est reconstruit en 1865, et une nouvelle aile pouvant loger 120 détenus est aussi achevée.

Inauguration du pénitencier

En 1872, les autorités fédérales récupèrent les bâtiments de l'école de réforme, déplacée à Montréal, pour ouvrir le pénitencier le plus important au pays.

Inauguré en 1873, le pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul accueille les détenus du Québec, qui devaient auparavant purger leur peine au pénitencier de Kingston, en Ontario. Le 20 mai 1873, 119 prisonniers transférés de Kingston arrivent à bord du bateau à vapeur *Watertown* sur les berges de Saint-Vincent-de-Paul, modifiant irrémédiablement l'avenir du village, qui devra dès lors s'adapter à cette réalité carcérale. L'arrivée des forçats frappe l'imaginaire des villageois, qui les voient défiler dans la rue principale enchaînés deux par deux, boulets aux pieds, encadrés par des gardes armés de carabines.

Dès l'ouverture du pénitencier, l'espace manque cruellement, et les détenus sont fréquemment entassés dans la même cellule. Le préfet* Duchesneau obtient en 1875 l'autorisation d'ériger de nouveaux édifices.

L'architecture retenue pour l'agrandissement du pénitencier reflète la philosophie correctionnelle de l'époque, qui vise le repentir et la correction du détenu par un régime de travaux forcés, l'isolement durant le repos et le respect du silence en tout temps, règle en vigueur jusqu'en 1945.

Bâti selon les plans de l'architecte John Bowes, arpenteur des édifices du Parlement du Canada, le complexe carcéral comprend une rotonde sur laquelle se greffent quatre ailes, donnant à l'ensemble la forme d'une croix grecque.

Afin de doubler le nombre de cellules, on insérera des bâtiments entre les ailes du corps principal débouchant sur le dôme central. La pierre des édifices provient de la carrière du pénitencier, achetée par les autorités en 1873 et exploitée par les prisonniers qui apprennent le métier de tailleur de pierre. En 1930, le nombre de cellules disponibles est ainsi porté à 1 100.

* À cette époque, le directeur du pénitencier porte le titre de préfet.



Vue aérienne du pénitencier en 1932.

En bas, on voit l'église de la paroisse. À droite, on aperçoit quelques bâtiments le long de la montée Saint-François, qui seront démolis peu de temps après la prise de cette photo.

Photographie tirée de *La Revue populaire*, septembre 1932, p. 9.

*E*meutes et évasions

Plusieurs soulèvements et tentatives d'évasion spectaculaires marquent l'histoire du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul. Le 23 avril 1886, les détenus travaillant dans l'atelier de taille de la pierre s'emparent des armes des gardiens et cherchent à se faire ouvrir les portes d'établissement. Cette tentative d'évasion défraie la chronique dans les journaux, notamment dans l'édition du samedi 8 mai 1886 du *Monde illustré* (voir illustration).



Illustration de plusieurs scènes marquant la révolte des prisonniers du pénitencier, en 1886.

Parue dans *Le Monde illustré*, 8 mai 1886, p. 1.

En 1932, les conditions sanitaires sont déplorables dans les blocs cellulaires, qui sont toujours surpeuplés. Le 4 novembre, une mutinerie éclate dans un atelier, où les prisonniers mettent le feu. Les pompiers et policiers de Montréal ainsi que la Gendarmerie royale sont appelés en renfort. En réaction aux plaintes des détenus, une commission royale d'enquête est mise sur pied afin d'évaluer les conditions de détention au pays. Dans son rapport publié en 1938, la commission Archambault insiste sur la nécessité de réformer le système pénal.

La plupart des recommandations du rapport Archambault demeurent lettre morte, et le pénitencier reste surpeuplé. Le 17 juin 1962, un soulèvement majeur cause la mort d'un détenu et entraîne la destruction de neuf édifices, dont les derniers vestiges de l'ancien couvent devenu école de réforme. Les dommages s'élèvent alors à trois millions de dollars.



Émeute du 17 juin 1962.

Les détenus ont incendié plusieurs bâtiments dans l'enceinte du pénitencier. Collection SHGIJ, fonds André-Forget.



Détail d'un article de La Presse, le surlendemain de l'émeute de 1962.
Tiré de *La Presse*, 19 juin 1962, p. 27.

Godefroy Laviolette (1826-1895), préfet héroïque

Né en 1826 à Saint-Eustache, cet arpenteur de formation s'établit à Saint-Jérôme en 1851. Il contribuera au développement économique de la ville en la dirigeant pendant 18 ans, à titre de maire. En 1881, Godefroy Laviolette accepte le poste de préfet du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul. Le 24 avril 1886, une émeute éclate dans la prison fédérale. Le préfet, capturé par des prisonniers, se serait écrié : « Gardes, tirez quand même! » Atteint par trois balles au cours de l'incident, Laviolette quitte son poste et restera handicapé jusqu'à la fin de ses jours. De retour à Saint-Jérôme, il y sera à nouveau maire jusqu'en 1889. Il s'éteint à Montréal en 1895.

11 Club des Quatre Tours

En 1921, un bâtiment est construit sur le terrain du pénitencier pour abriter le Club des Quatre Tours, un club social réservé aux membres du personnel. Ces derniers s'y retirent le soir venu pour jouer aux cartes ou au billard. L'été, le club organise les grandes régates sur la rivière des Prairies. Les matériaux de construction ont été payés par le personnel du pénitencier, et la main-d'œuvre a été fournie par les détenus. Transformé vers 1960 en salle de cours pour la formation du personnel, l'édifice est démoli en 1968.



Le Club des Quatre Tours, à gauche de la photo, en 1923.

Collection privée Denise Labrecque.

12 Ancienne maison du préfet

5486, boulevard Lévesque Est

L'ancien manoir Lacroix, au début du XX^e siècle, sert de résidence au préfet du pénitencier. Après être tombé sous le pic des démolisseurs en 1910, il est remplacé par la résidence que l'on voit actuellement sur le site, qui est alors réservée au même usage.

La maison en pierre est un exemple de l'éclectisme victorien : le style Second Empire, que l'on observe dans la disposition de la tour au centre, y côtoie le néo-baroque. La pierre de taille utilisée aux chaînages d'angle contraste avec la pierre bosselée du reste de la demeure. Le toit est recouvert de tôle à baguettes, et l'édifice comprend un *piano nobile*.



L'ancienne résidence du préfet, telle qu'on peut la voir aujourd'hui.
Photographie : Vicki Onufriu, 2008.



5682, boulevard Lévesque Est : une des rares résidences épargnées lors de la démolition du bas du village. * ➔
Photographie : Vicki Onufriu, 2008.

13 Ancienne maison Chenet et résidence de l'aumônier du pénitencier

5500, boulevard Lévesque Est

Cette maison de pierre à deux étages aurait été construite en 1792 par Esprit-Zéphirin Chenet, curé de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul de 1790 à 1801. La demeure au toit-pavillon porte en façade deux lucarnes. Plusieurs propriétaires de renom font successivement l'acquisition de la bâtisse : en 1815, elle est achetée par le sculpteur René Saint-James, qui la cède à son confrère Joseph Pépin, puis elle sera acquise par le notaire **Césaire Germain** en 1842. En 1897, le capitaine **Joseph-Damase Chartrand**, dit Chartrand des Écores, vend la propriété au gouvernement fédéral : ce dernier en fera la résidence de l'aumônier du pénitencier.

La demeure est démolie en 1967 pour faire place au collège du personnel, construit pour la formation des employés du pénitencier.



L'ancienne maison Chenet, devenue la résidence de l'aumônier du pénitencier. Collection privée Denise Labrecque.

14 Ancienne résidence du personnel du pénitencier

5682, boulevard Lévesque Est

Cette maison en pierre de taille de style néoclassique a probablement servi à loger des employés du pénitencier. Construite au milieu du XIX^e siècle, la résidence se caractérise par le toit mansardé à deux versants, la pente du toit légèrement courbée et la recherche de la symétrie dans la disposition des ouvertures. Le portail d'inspiration néoclassique est coiffé d'un fronton triangulaire, supporté par deux pilastres doriques qui encadrent la porte.

*photo ci-contre, à gauche

15 Centre fédéral de formation

6099, boulevard Lévesque Est

Ouvert en 1953, le Centre fédéral de formation est un établissement à sécurité minimale qui peut recevoir 400 détenus. Il vise à offrir aux jeunes délinquants une formation générale et professionnelle utile à leur réintégration sociale.



Le Centre fédéral de formation, un établissement à sécurité minimale.

Photographie : Vicki Onufriu, 2008.

16 Expropriation du bas du village

L'expansion du pénitencier entraîne la démolition et la relocalisation de plusieurs bâtiments situés en bordure de la montée Saint-François et de la rue parallèle, Saint-Simon, aujourd'hui complètement disparue.

Entre 1929 et 1932, en prévision de la construction du Centre fédéral de formation, le gouvernement fédéral exproprie tout le bas du village. Ce secteur s'étend sur une superficie d'environ 400 arpents et englobe notamment le vaste domaine Lussier, sur lequel s'élève le manoir érigé par Sabrevois de Bleury. Les autorités veulent ainsi éviter que des fugitifs ne se cachent dans les maisons situées entre les deux établissements carcéraux.



Détail d'un plan de 1896 du village de Saint-Vincent-de-Paul.

La quasi-totalité des bâtiments situés au nord-est du Vieux Pen (construction en bleu, en bas à gauche sur le plan) ont été démolis dans les années 1930.

Plan d'assurance-incendie Goad, 1896, Bibliothèque et Archives Canada.

Le berceau historique de **Saint-Vincent-de-Paul** et ses derniers vestiges à l'embouchure du ruisseau de la Pinière disparaissent, et le village se développe par la suite à l'ouest de l'église actuelle.

Au croisement de la montée Saint-François et de la rue Saint-Vincent (l'actuel boulevard Lévesque) se trouvaient alors des auberges, notamment l'hôtel Central d'Alphonse Chartrand, au coin même des deux voies de circulation, et l'hôtel des Touristes d'Alfred Charbonneau, à l'angle de la rue Saint-Simon.



Hôtel des Touristes, propriété d'Alfred Charbonneau.

Il s'agit d'un des nombreux édifices qui seront démolis à la suite de l'expropriation du bas du village, dans les années 1930.

Collection Musée McCord.



Résidences du bas du village en 1923, aujourd'hui disparues.

Collection privée Denise Labrecque.



17 Établissement Leclerc

400, montée Saint-François

Complexe carcéral à sécurité moyenne, l'établissement Leclerc ouvre ses portes en février 1961. Avec sa capacité de 544 cellules, il est le plus grand établissement à sécurité intermédiaire au Canada.

Composé de plusieurs bâtiments entourés d'une clôture avec miradors et système de détection électronique, le complexe offre aux détenus un programme de travail industriel et d'apprentissage, ou de formation académique.

L'établissement a aussi une vocation industrielle : il possède des ateliers de fabrication et de réparation de meubles, une boulangerie et une buanderie régionale, qui dessert notamment les établissements des complexes Laval et Sainte-Anne-des-Plaines.

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Circuit 3

LES ÉTABLISSEMENTS ACTUELS AU CŒUR DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

18. Église Saint-Vincent-de-Paul
Curé Norbert Lavallée
19. Ancien presbytère et presbytère actuel
20. Ancienne salle municipale
21. Ancien garage
22. 1099, rue du Collège
23. 1100, rue du Collège
24. Ancienne résidence du chapelain du collège
25. Collège Laval
Césaire Germain
26. Édifices de type urbain

18 Église Saint-Vincent-de-Paul

5443, boulevard Lévesque Est

Le recensement de 1851 dénombre une population de 2 385 habitants dans la paroisse Saint-Vincent-de-Paul. Les fidèles se trouvent donc à l'étroit dans la première église presque centenaire, dont le clocher menace de tomber. À la demande des paroissiens, M^{gr} Ignace Bourget autorise en 1853 la construction d'une nouvelle église sur le haut du coteau, du côté nord-ouest du chemin public. La fabrique acquiert des terrains du notaire Jean-Baptiste Constantin et de sa sœur Marie-Christine, ainsi qu'une parcelle de terre d'Amélia Merckell.

Œuvre majeure du prolifique architecte Victor Bourgeau, la nouvelle église de Saint-Vincent-de-Paul est mise en chantier en 1854, et les travaux se poursuivent jusqu'en 1875. La construction est confiée à l'entrepreneur Célestin Labelle.

D'inspiration néoromane, la façade est en pierre de taille provenant des carrières à proximité. Percée de trois fenêtres, la partie centrale est surmontée d'un socle encadré de volutes, qui supporte une statue de saint Vincent de Paul. Les deux tours sont couronnées par une tour-clocher en pierre. Sur chaque clocher est déposé un campanile circulaire en cuivre, dont la flèche élancée est dominée par une croix en fer. Le corps principal, l'hémicycle et la sacristie sont en moellons.



L'église Saint-Vincent-de-Paul aujourd'hui.

Photographie :
Vicki Onufriu, 2008.

Le menuisier Joseph Chartrand est tenu de récupérer les planchers, les poutres et les lambourdes de bois de l'ancienne église pour construire la sacristie. En 1857, la première église est donc démolie, mais une partie de ses matériaux et du mobilier liturgique (les autels, la chaire et un chandelier pascal de l'atelier des Écores) sont transportés dans le nouveau bâtiment.

Derrière l'église et le presbytère s'étend aujourd'hui un stationnement. Ce terrain était autrefois occupé par le cimetière paroissial. En 1892, le Conseil d'hygiène de la province de Québec en ordonne la fermeture, et de nouveaux terrains sont achetés par la fabrique pour le nouveau cimetière, situé beaucoup plus à l'ouest sur le chemin des Écores (devenu plus tard le boulevard Lévesque).



Le curé Norbert Lavallée, à la tête de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul de 1853 à son décès, en 1881.

Archives de la fabrique de Saint-Vincent-de-Paul. Photographie tirée de l'album du centenaire du Collège Laval, 1988.

*N*orbert Lavallée, curé bâtisseur (1820-1881)

Né à Saint-François-du-Lac le 11 mai 1820, Norbert Lavallée est ordonné prêtre en 1847, à Montréal. D'abord professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, puis vicaire à Chambly, il devient le onzième curé de Saint-Vincent-de-Paul en 1853. Dès son arrivée, il fait bâtir l'église actuelle et le presbytère. Homme de projets, le curé Lavallée collabore avec le notaire Césaire Germain pour fonder plusieurs établissements à Saint-Vincent-de-Paul, notamment le collège Laval. Le curé laisse cependant la paroisse endettée au moment de son décès, en 1881. Il est inhumé dans la crypte de l'église.

19 Ancien presbytère de l'église

219, boulevard Sainte-Rose

Le deuxième presbytère est érigé en 1862, à proximité de la nouvelle église. L'édifice qui s'élève sur trois étages présente l'allure d'une résidence bourgeoise cossue. Au rez-de-chaussée, une galerie en retour d'équerre court le long de la façade et du côté de l'église. Le mur pignon est percé d'une fenêtre cintrée, caractéristique architecturale souvent utilisée par Bourgeau, ce qui permet de déduire qu'il est sans doute l'auteur des plans du presbytère. Le bâtiment est démoli en août 1963 pour faire place au presbytère actuel.



Le deuxième presbytère de la paroisse, vers 1910.

Collection privée Vicki Onufriu.

Presbytère actuel

Construit en 1964 selon les plans de l'architecte Guy Blain, cet édifice spacieux loge les bureaux de la cure et l'ouvroir de la paroisse, au sous-sol. S'harmonisant avec l'église, la façade du presbytère est en pierre de taille. Aux extrémités de la façade du bâtiment, les ouvertures s'inscrivent dans trois arcs cintrés, qui reprennent les trois arcs du porche de l'église. La toiture, recouverte de baguettes de cuivre, s'apparente au toit de l'église.



Le troisième presbytère a une allure plutôt moderne.

Photographie : Vicki Onufriu, 2008.

20 Ancienne salle municipale

1111, place Jean-Eudes-Blanchard

Jusqu'en 1931, les réunions du conseil municipal se tiennent dans la demeure du sacristain, située à proximité. Le 16 avril 1931, la municipalité obtient 2 000 \$ du gouvernement fédéral pour payer en partie la construction d'une salle municipale.

Bâti selon les plans de l'architecte Damase Favreau, le bâtiment à la façade d'inspiration néoclassique est coiffé d'un toit à pignon recouvert de tôle à baguettes. Un portique à fronton triangulaire, supporté de chaque côté par des doubles colonnes, s'élève sur deux étages. Une loggia donne accès au premier étage. Enfin, les linteaux de pierre des fenêtres sont couronnés d'un faux blason.

En 1965, les municipalités de l'île Jésus fusionnent pour créer la ville de Laval. L'hôtel de ville de Saint-Vincent-de-Paul est donc transformé en caserne de pompiers et poste de police. En 1989, une nouvelle caserne est construite. Dédié aux activités du quartier depuis 1989, le centre communautaire Saint-Vincent a été renové en 2010.



L'ancien hôtel de ville de Saint-Vincent-de-Paul, en 2010.

21 Ancien garage

1086, rue du Collège

Une pompe à essence du milieu du XX^e siècle témoigne de l'existence de cet ancien garage. Passionné de course automobile, le propriétaire, Adélard « Pit » Poirier (1908-1984), ouvre d'abord un garage Ford. Puis, vers 1960, il y distribue les produits Texaco, comme l'annonce une publicité de l'annuaire de l'époque. Le parc municipal adjacent a été nommé « parc Adélard-Poirier » en sa mémoire.

Dans les années 1990, la Ville de Laval fait l'acquisition de ce garage et le restaure en conservant certains éléments rappelant ses fonctions d'origine.



Le garage d'Adélard « Pit » Poirier, dans les années 1930.
Collection privée Denise Labrecque.

22 1099, rue du Collège

Le garagiste Adélard Poirier a habité cette maison québécoise traditionnelle à deux versants légèrement galbés. Les murs sont en déclin de bois et le toit est recouvert de bardeaux d'asphalte. Les fenêtres à carreaux sont ornées de volets.



L'ancienne résidence d'Adélard « Pit » Poirier.
Photographie : Vicki Onufriu, 2008.

23 1100, rue du Collège

Cette belle maison victorienne à tourelle est ornée d'une vaste galerie en L. Le brisis du toit (la partie inférieure du toit mansardé percé de lucarnes) est recouvert de bardeaux en forme d'écaillés.



Une résidence aux éléments architecturaux d'allure victorienne.
Photographie : Vicki Onufriu, 2008.

24 Ancienne résidence du chapelain du collège

1110, rue du Collège

Le chapelain du Collège Laval a résidé dans cette demeure construite à la fin du XIX^e siècle. Les murs de la maison à pignon sont en déclin de bois, révélant une influence américaine. Le détail des ornements sculptés sur la porte en bois témoigne des origines victorienne de la propriété.



La résidence du chapelain du Collège Laval. On aperçoit d'ailleurs le chapelain sur cette photo.
Archives du Collège Laval.

25 Collège Laval

275, rue Laval

Après l'ouverture du Collège Laval en 1859, sur un terrain offert par **Césaire Germain**, Saint-Vincent-de-Paul se démarque des autres paroisses du comté de Laval sur le plan scolaire. Avec le couvent de la Providence, la paroisse possède désormais deux établissements, qui deviennent de véritables institutions régionales.

Dès 1855, la fabrique retient les services de l'entrepreneur Célestin Labelle, qui supervise au même moment la construction de la nouvelle église. Trois autres charpentiers et menuisiers se partagent le travail et la finition du collège, qui est béni le 7 mai 1859 par M^{gr} Bourget. L'édifice de 70 pieds de long et de 59 pieds de large, construit en pierre de taille provenant de la carrière Auclair, comprend un rez-de-chaussée, un étage et un comble en mansarde.

Après la fondation, des prêtres séculiers dirigent l'établissement, dont l'administration est par la suite confiée à une communauté de frères enseignants. Ainsi, en 1866, les Clercs de Saint-Viateur prennent la direction du collège. En 1880, la survie de l'institution est menacée, car la succession du notaire Germain offre aux autorités du pénitencier de leur vendre le collège, devenu vétuste et trop exigu, pour y loger leur personnel. Dans ce climat d'incertitude, les Clercs de Saint-Viateur se retirent. Ils seront remplacés par les Frères maristes en 1888.

Le collège est agrandi à plusieurs reprises avant que son apparence extérieure soit considérablement modifiée et modernisée.



Le collège Laval au début du XX^e siècle...
Collection Musée McCord.



... et tel qu'on peut le voir de nos jours.
Photographie : Pépé, 2008



Césaire Germain, un homme actif à Saint-Vincent-de-Paul et ailleurs.

Archives du Collège Laval.

Césaire Germain, premier inspecteur des écoles (1808-1874)

Né en 1808, Césaire Germain apprend la profession de notaire avec Jean-Baptiste Constantin, notaire de 1805 à 1869. Il parvient à concilier plusieurs fonctions avec sa pratique, notamment celles d'inspecteur des écoles et de maître des postes. Il sera aussi le premier maire de la municipalité de Saint-Vincent-de-Paul, de 1845 à 1867.

Notable influent dans la paroisse, Césaire Germain s'acquitte dès 1852 de son rôle d'inspecteur des écoles avec beaucoup de vigilance, visitant chaque année 110 écoles réparties dans les comtés de Laval, Terrebonne et Deux-Montagnes.

En 1856, il cède un terrain au curé Lavallée, sous condition que l'emplacement serve à la création d'un établissement scolaire pour garçons : le futur Collège Laval. En 1858, Césaire Germain fonde une conférence des instituteurs de son district et milite pour la cause de l'instruction publique et de la fréquentation scolaire. Il s'indigne notamment des salaires insuffisants des institutrices, signant à ce sujet des articles dans le *Journal de l'instruction publique* en 1870-1871.

26 Édifices de type urbain

4944, 4946, 5182 et 5188, rue de la Fabrique

La plupart des duplex ou maisons en rangée que l'on observe sur la rue de la Fabrique ont été construits au début des années 1930, alors que la crise économique contraignait les résidents à occuper des logements plus modestes.

Ce type de bâtiments à deux étages se caractérise par une volumétrie cubique, un revêtement de brique de couleur rouge-brun, et des balcons et escaliers extérieurs en fer forgé. Des vitraux sont parfois intégrés aux portes et aux fenêtres. Des linteaux de pierre grise à motifs ornent la façade de plusieurs édifices. Les motifs végétaux partagent la vedette avec les emblèmes.



Vue aérienne du secteur de la rue de la Fabrique, vers 1954.

On voit les bâtiments de type urbain au-devant et les champs cultivés en arrière-plan. Archives du Collège Laval.



Exemple d'un édifice de type urbain, que l'on peut observer dans les alentours de la rue de la Fabrique.
Photographie : Vicki Onufriu, 2008.



Linteau de pierre qui orne la façade des édifices de type urbain.
Photographie : Vicki Onufriu, 2008.

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Circuit 4

LES NOTABLES DU VILLAGE

27. Ancienne résidence d'Amélia Merckell et du docteur Pominville
28. Ancienne résidence de Joseph-Wenceslas Lévesque
Joseph-Wenceslas Lévesque, maire et député
29. Ancienne auberge des Écores
30. Ancien bureau de poste
31. Ancien magasin général d'Aldéric Desautels
32. Ancien chalet du juge Mathias-Charles Desnoyers
33. Résidence Les Acacias du docteur Pratte et du notaire Césaire-Ernest Germain
34. Maison des Chartrand
Chartrand des Écores

27 Ancienne résidence d'Amélia Merckell (1798-1871) et du docteur Pominville (1824-1892)*

5395, boulevard Lévesque Est

Cette maison traditionnelle québécoise au toit à deux versants présente plusieurs signes d'une influence néoclassique, notamment la disposition symétrique des fenêtres. À l'origine, un escalier de pierre massif, construit sur le modèle de celui du couvent du Sacré-Cœur, menait à la porte principale. Un grand fronton triangulaire a remplacé les deux lucarnes du toit, et l'escalier a été démoli, comme on le constate sur une photographie récente de la demeure.

Originaire de Boston, au Massachusetts, Amélia Merckell épouse le 6 juillet 1820, à Montréal, Louis-Henry Dion, bourgeois de Saint-Martin, sur l'île Jésus. Devenue veuve en 1841 et possédant une certaine fortune, Amélia Merckell signe en 1853, avec l'entrepreneur Magloire Auclair, un contrat pour la construction d'une maison en pierre brute d'un étage. En 1855, la demeure en chantier est la proie des flammes. Reconstituée en 1859, elle est achetée en 1871 par le docteur Jean-Théodule Pominville, qui y établira son cabinet de médecin.

*Une photographie de cette résidence est reproduite sur le couvert de la brochure.

28 Ancienne résidence de Joseph-Wenceslas Lévesque

5369, boulevard Lévesque Est

Ornée d'une tourelle décorative de style Second Empire, cette résidence bourgeoise affiche l'élégance des demeures mansardées construites dans la seconde moitié du XIX^e siècle, dont les éléments décoratifs leur donnent l'allure de petits châteaux. D'autres décorations, comme le tour des fenêtres, sont empruntées au classicisme anglais.



On reconnaît bien l'ancienne demeure de Joseph-Wenceslas Lévesque.
Collection privée Vicki Onufriu.

En 1863, le marchand Louis Paré acquiert l'ancienne maison en pierre du forgeron Amable Christin dit Saint-Amour, construite en 1826. Il transforme alors la construction à pignon d'un seul étage en une demeure spacieuse à deux étages, à toit mansardé. Le 30 décembre 1903, Éléonore Prévost, l'épouse du notaire **Joseph-Wenceslas Lévesque**, achète la propriété, qui devient l'étude du notaire entre 1903 et 1913. Une partie de la maison a été restaurée au début des années 2000, ce qui a valu aux propriétaires le prix Recherche, création et conservation 2006, décerné par la Ville de Laval dans le cadre des Prix du Conseil de la culture.



Joseph-Wenceslas Lévesque, ancien député et maire de Saint-Vincent-de-Paul.

Collection Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Joseph-Wenceslas Lévesque (1873-1953)

Né dans le comté de Kamouraska le 11 octobre 1873, fils d'un marchand cultivateur, Joseph-Wenceslas Lévesque fait ses études en droit à l'Université Laval, sur la rue Saint-Denis, à Montréal. Admis à la pratique du notariat en 1901, il s'établit alors à Saint-Vincent-de-Paul, où il ne tarde pas à prendre part à la vie publique : il devient d'abord président de la commission scolaire du village, avant de se lancer en politique provinciale.

Élu député libéral dans le comté de Laval en 1908, le notaire Lévesque est réélu en 1912 et en 1916. Lors des débats de l'Assemblée nationale, il se fait le champion de l'abolition des barrières de péage sur les ponts et les chemins publics, en vue d'aider les cultivateurs de Laval à écouler leurs produits à Montréal. Lévesque quitte ensuite la politique provinciale et devient maire de Saint-Vincent-de-Paul, une fonction qu'il occupera de 1917 à 1921. Époux d'Éléonore Prévost et père de six enfants, il s'éteint à l'âge de 79 ans. Il est inhumé dans le cimetière de Saint-Vincent-de-Paul le 8 juillet 1953. L'actuel boulevard Lévesque a été nommé en son honneur.

29 Ancienne auberge des Écores

5312, boulevard Lévesque Est

Cette résidence se distingue par sa tourelle hors centre coiffée d'une coupole hexagonale recouverte de tôle en écailles. Le revêtement est en brique brun-rouge. Une vaste galerie en forme de L court le long de la demeure, soutenue par plusieurs colonnes et couverte d'un appentis.

L'habitation a été acquise au début des années 1920 par Amable Clermont, notaire de 1918 à 1935. En 1934, un règlement municipal prohibant la vente d'alcool est institué à Saint-Vincent-de-Paul. Ce règlement sera abrogé en 1938, à la suite d'un référendum remporté par les partisans de la libre vente d'alcool. Amable Clermont transforme alors sa résidence en auberge, l'auberge des Écores.



L'auberge des Écores, vers les années 1950.
Collection privée Vicki Onufriu.

30 Ancien bureau de poste

5303, boulevard Lévesque Est

Au début des années 1930, le bureau de poste est situé au rez-de-chaussée de cette maison mansardée. Dans les années 1950, mademoiselle Cécile Clermont (1901-1986), sœur d'Amable Clermont, y ouvre la librairie Saint-Vincent-de-Paul, tout en exploitant la centrale téléphonique Bell. Les murs de l'habitation sont recouverts de déclin de bois. Le toit à deux versants en tôle à baguettes est percé de trois lucarnes.



L'ancien bureau de poste et centrale téléphonique de Saint-Vincent-de-Paul.

Photographie : Vicki Onufriu, 2009.

31 Ancien magasin général d'Aldéric Desautels

5258, boulevard Lévesque Est

Cette demeure mansardée à deux versants possède une particularité : son toit est en tôle bosselée à motifs de feuilles d'érable. Le couronnement des lucarnes est ornementé. Une vaste galerie en L entoure la maison, qui abrite jusqu'en 1948 le magasin général Victoria. Son propriétaire, Aldéric Desautels (1884-1970), sera également échevin de la ville de Saint-Vincent-de-Paul dans les années 1950.



L'intérieur du magasin général d'Aldéric Desautels, en 1938.

Collection privée Famille Desautels, gracieuseté de Paul Labonne.



L'extérieur du magasin général d'Aldéric Desautels, au début du XX^e siècle.

Collection privée Famille Desautels, gracieuseté de Paul Labonne.

32 Ancien chalet du juge Mathias-Charles Desnoyers

4842, boulevard Lévesque Est

Originaire de Saint-Vincent-de-Paul, le juge Mathias-Charles Desnoyers, magistrat à la Cour des sessions de la paix de Montréal, rachète en 1870 la ferme familiale ainsi que quelques maisons d'été à Saint-Vincent-de-Paul, et fait l'acquisition d'une presqu'île à Pont-Viau en 1874. À l'image de plusieurs résidences de l'avenue Bellevue, cet ancien chalet d'été a été modernisé par ses propriétaires et transformé en une maison habitée toute l'année.



Le juge Desnoyers assis au centre, avec sa famille.
Collection SHGIJ.

33 Résidence Les Acacias du docteur Pratte et du notaire Césaire-Ernest Germain

4855, boulevard Lévesque Est

Cette imposante demeure à deux étages, au toit à croupe, est bâtie en pierre des champs. Elle possède une annexe en déclin de bois, qui a peut-être servi de cuisine d'été. En 1834, le docteur Joseph Pratte acquiert du sculpteur Vincent Chartrand un terrain avec une modeste maison d'un étage. Il y fait construire une spacieuse résidence en pierre à deux étages. En 1876, le docteur Pratte vend la demeure à Alphonsine Loignon, épouse du notaire Césaire-Ernest Germain.



L'ancienne résidence du docteur Pratte et du notaire Césaire-Ernest Germain, fils de Césaire Germain.
Collection SHGIJ.

*D*octeur Joseph Pratte, patriote frileux (1807-1882)

En 1834, le docteur Joseph Pratte, médecin, s'affirme comme l'un des leaders des patriotes à Saint-Vincent-de-Paul, avec le notaire Césaire Germain. Ils participent tous deux aux diverses assemblées des patriotes et appuient leurs revendications.

Cependant, après une radicalisation de la stratégie des patriotes, le docteur Pratte change d'allégeance et se rallie au camp des loyalistes, suivi par Césaire Germain. Influents à Saint-Vincent-de-Paul, ils convainquent les paroissiens de signer l'adresse royale du 12 décembre 1837 destinée au gouverneur Gosford, laquelle condamne les rébellions armées.

34 **Maison des Chartrand**

4592, boulevard Lévesque Est

Cette maison québécoise traditionnelle en pierre des champs a probablement été construite vers le milieu du XIX^e siècle par Joseph Chartrand, entrepreneur et menuisier de Saint-Vincent-de-Paul, qui a notamment bâti la sacristie de l'église actuelle. Le bâtiment présente très peu d'ouvertures, et la porte d'entrée est située sur le côté. Le toit à deux versants galbés est recouvert de tôle à baguettes.



Ancienne résidence de Joseph Chartrand, menuisier de Saint-Vincent-de-Paul.
Photographie : Vicki Onufriu, 2008.



Le capitaine Joseph-Damase Chartrand, dit Chartrand des Écores.

Photographie de Query Frères, parue dans *La Revue nationale*,
février 1895, vol. 1, n° 1, p. 86.

Joseph-Damase Chartrand, dit Chartrand des Écores (1852-1905)

C'est dans cette maison que naît Joseph-Damase Chartrand, fils de Joseph, personnage coloré à la fois militaire, écrivain, comptable et éditeur. Chartrand connaît une impressionnante carrière militaire, qui l'amène en Algérie, puis en France, où il se fait naturaliser français et obtient un grade d'officier.

En parallèle à cette carrière, il écrit et publie plusieurs ouvrages à Paris, signant aussi une multitude d'articles sous divers pseudonymes. De retour au Québec, Chartrand fonde en 1895 *La Revue nationale*. Périodique résolument moderne et polémique, la revue de Chartrand est critiquée par le clergé. Après le quatorzième numéro, les abonnements étant en chute libre, l'éditeur met fin à son projet.

Glossaire

Brisis : Versant inférieur d'un comble à la Mansart.

Comble : Partie de la maison ou du bâtiment au-dessus du carré.

Déclin : Planches de recouvrement qui se chevauchent.

Esse-pris : Cheville de métal en forme de S qui renforce les structures de maçonnerie ou qui sert de crochet de contrevents.

Fronton : Ornement d'architecture qui couronne un édifice, ou qu'on met au-dessus des portes et des fenêtres.

Larmier : Ressaut de corniche forçant les eaux à ruisseler loin des parements de murs puisque cette courbe du toit s'avance au-delà de l'aplomb d'un mur.

Lucarne : Petite fenêtre pratiquée dans le toit d'un bâtiment.

Mansarde : Toit brisé au milieu de chaque versant. La partie supérieure s'appelle « terrasson », la concavité plus ou moins arquée, percée de lucarnes, est nommée « brisis ».

Pierre de taille : Pierre taillée avec soin, à petits coups.

Pignon : Partie des murs qui s'élève en triangle et qui supporte la charpente du toit.

Porche : Vestibule ou lieu couvert soutenu de colonnes qu'on retrouvait souvent, autrefois, à l'entrée des églises.

Toit à croupe : Toit à quatre versants dont deux pans sont de forme triangulaire et deux autres généralement de forme trapézoïdale.

Toit en pavillon : Toit à quatre versants triangulaires.

Tôle à baguettes : Tôle pliée et agrafée sur des baguettes en bois.

Versant : Pente du toit.



L'apparence d'origine de la maison d'Amélia Merckell, avec ses lucarnes et son escalier aujourd'hui disparus.
Point d'intérêt n° 27. Collection privée Vicki Onufriu.

Pour en savoir plus sur Saint-Vincent-de-Paul

Analyse historique et architecturale sur le patrimoine lavallois : Île Jésus, Québec, Pluram, 1981, 5 vol.

ARCHAMBAULT, Diane, Jacqueline Hallé, Paul Labonne, Lise Larochelle-Roy et Georges Picard, sous la dir. de Gaston Chapleau. *Paroisses et villages anciens de Ville de Laval : étude ethno-historique et architecturale*, vol. 3: *Saint-Vincent-de-Paul*, Laval, Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, 1995.

CHAGNON, Joanne. *L'atelier des Écores (1792-1830) : une entreprise artisanale*, thèse de doctorat, UQAM, Département d'histoire, 2009.

CHAMPAGNE, Jean-Paul. *Souvenirs historiques de Saint-Vincent-de-Paul*, Laval, S.I.S.N., 1978.

DEMERS, Joseph Urgel. *Aperçus historiques sur l'île Jésus*, Montréal, L'Atelier, 1957.

FORGET, André. *Petite histoire du-pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul*, Laval, Corporation des Fêtes du 250^e anniversaire de la fondation de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul, 2000.

FORTIN, Jean-Charles, Jacques Saint-Pierre, Normand Perron. *Histoire de Laval*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « INRS Urbanisation, culture et société », 2008.

GAUTHIER, Raymonde. *Construire une église au Québec : l'architecture religieuse avant 1939*, Montréal, Libre Expression, 1994.

PICARD, Georges. *La Maison Amélia-Merckell*, Laval, G. Picard, 1999.

----- . *D'Amable Christin à Louis Paré : une robuste demeure du XIX^e siècle*, Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), Laval, G. Picard, 2001.

----- . *Saint-Vincent-de-Paul en l'isle Jésus : étude d'un quadrilatère*, Laval, G. Picard, 2002.

Sources

Archives de la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus (SHGIJ)

Archives de la Ville de Laval

Archives des Sœurs de la Providence

Archives du Collège Laval

Archives du Séminaire de Québec, musée de la Civilisation du Québec

Archives nationales du Québec à Montréal

Archives nationales du Québec à Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Goad, Chas. E. *St. Vincent de Paul, Quebec*. Montréal/Toronto, Chas. E. Goad, 1896, 1 carte : coul. ; 63 x 53 cm, échelle [1:1 200], collection « Plans de villes et villages du Québec ».

Journal *La Minerve* (1826-1899)

Journal *La Patrie* (1879-1957)

Journal *La Presse* (1884-)

Québec (Province). *Sur les routes de Québec : guide du touriste*, Québec, Bureau provincial du tourisme, 1929, pp. 733-734.

Recensements 1901 et 1911, listes nominatives et recensements agraires, sur Internet : www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees

La collection

« Itinéraires histoire et patrimoine »

Les publications de la collection « Itinéraires histoire et patrimoine » proposent la découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou l'un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une idée originale du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine, qui a pour mission de promouvoir et de mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

Réseau Villes et villages d'art et de patrimoine

www.vvap.ulaval.ca

Histoire de raconter : Le Vieux-Saint-Vincent-de-Paul est la troisième brochure d'une série qui porte sur les différents noyaux villageois et autres aspects patrimoniaux de l'île Jésus. L'interprétation de l'évolution des territoires lavallois dans le cadre de cette collection répond au double objectif de sensibiliser les citoyens aux richesses patrimoniales de leur milieu et de renforcer leur sentiment d'appartenance.

La Ville de Laval a publié à ce jour, dans la même collection :



*Histoire de raconter :
Le Vieux-Sainte-Rose*



*Histoire de raconter :
Les carrières de l'île Jésus*

À paraître prochainement :

Histoire de raconter : André-Benjamin Papineau

Disponibles dans les bibliothèques de Laval et au Comptoir multiservice.



Détail du chandelier pascal de l'église de Saint-Vincent-de-Paul,
réalisé vers 1805 par les sculpteurs de l'atelier des Écores.

Photo : Vicki Onufriu, 2009

Entente spécifique
en matière de culture



*Culture,
Communications et
Condition féminine*

Québec 



**CONFÉRENCE RÉGIONALE
DES ÉLUS DE LAVAL**

